

sur la Via Salaria célèbre ce pape comme un défenseur de la foi de Nicée : « Per te fides Nicaena triumphat » (1). En outre, des inscriptions cimitérielles rappellent le pontificat de Libère, « Sedente papa Liberio », et, contrairement aux usages, expriment la vénération des chrétiens pour ce pape : c'est sans doute une protestation contre l'usurpateur Félix et une réfutation anticipée de la calomnie dont Libère devait être plus tard l'objet.

1. Cf. de Rossi, *Bullettino*, 1883, p. 5-60; — 1890, p. 123-140. L'attribution de ces éloges au pape Libère ne paraît pas suffisamment prouvée à Mommsen, qui pense qu'ils se rapportent plutôt à Félix II. Cette opinion soulève d'assez graves difficultés. Il faut remarquer notamment que, d'après l'ordre suivi dans le manuscrit, ce poème semble bien concerner un monument de la Via Salaria, or le tombeau de Libère se trouvait justement sur cette voie, tandis que celui de Félix II était sur la Via Aurelia.



Chapitre septième.

L'ÉGLISE SOUS LES SUCESSEURS DE CONSTANTIN.

§ I. La persécution de Julien l'Apostat (1).

JULIEN fut nommé empereur après la mort de Constance ; il régna de 361 à 363. Il se montra, en haine de son prédécesseur, toujours ennemi des chrétiens ; peut-être aussi était-il éloigné d'eux par la controverse et les scandales des Ariens. Ammien Marcellin (2) et les autres écrivains païens qui parlent de Julien, s'accordent à dire qu'il voulait rétablir le culte idolâtrique ; ils ne font cependant mention d'aucune persécution sous son règne. C'est ce qui a porté plusieurs critiques modernes à nier qu'il y en ait eu une. M. G. Boissier (3) s'efforce de prouver que Julien n'a pas été un grand persécuteur. Mais nous avons des témoignages trop évidents dans beaucoup d'historiens et écrivains chrétiens, dans S. Grégoire de Nazianze (4), jadis très lié avec Julien, S. Jean Chrysostome (5), Rufin (6), Théodoret (7), Socrate (8), Sozomène (9), S. Augustin (10). D'autres preuves nous sont fournies par les Actes des martyrs, qui, bien qu'ils ne soient pas contemporains et absolument authentiques, contiennent néanmoins un fond de vérité et ont été confirmés par les découvertes archéologiques.

1. Cf. Paul Allard, *Julien l'Apostat*, Paris, 1900.

2. Liv. XXII, c. 5.

3. *La fin du paganisme*, 1891.

4. *Orat. IV contr. Julian.*, LXIII-LXIV, etc. (*P. G.*, t. XXXV, col. 585).

5. *Hom. in Juventin. et Maximin.*, I (*P. G.*, t. L, col. 573).

6. *Hist. eccles.*, l. I, c. 35 (*P. L.*, t. XXI, col. 503).

7. *Ecclesiast. hist.*, l. III, c. 3, 11, etc. (*P. G.*, t. LXXXII, col. 1092 sq.).

8. *Hist. eccles.*, l. III, c. 15-19 (*P. G.*, t. LXVII, col. 417 sq.).

9. *Hist. eccles.*, l. V, c. 9 sq. (*P. G.*, t. LXVII, col. 1238 sq.).

10. *De Civ. Dei*, l. XVIII, c. 52 (*P. L.*, t. XLI, col. 615).

La persécution de Julien s'est étendue surtout en Orient. Il avait d'abord habité l'Occident, spécialement Lutetia Parisiorum, où on trouve encore, près du Musée de Cluny, quelques ruines de thermes construits par lui; mais après son avènement au trône, il demeura plutôt en Orient. S. Grégoire de Nazianze, S. Jean Chrysostome, Socrate, Sozomène, nous parlent des martyrs d'Asie Mineure, de Phrygie, de Palestine. L'empereur voulait faire revivre les cultes orientaux, celui de Mithra, celui de Cybèle, en les purifiant pour les élever au niveau de la religion chrétienne. Le culte de Cybèle fut modelé sur celui des chrétiens; ses prêtres eurent comme un baptême et une confirmation: analogie qui a trompé plusieurs critiques et leur a fait attribuer au culte de Cybèle des monuments chrétiens. Julien était très superstitieux. Ammien Marcellin nous apprend qu'avant toutes ses expéditions il offrait de nombreux sacrifices (1); et on répétait à son sujet ce qui avait été dit de Marc Aurèle: « Le bœuf blanc a peur des victoires de l'empereur. »

L'Occident, Rome surtout, eut aussi ses martyrs. Les Actes, généralement interpolés, mettent toujours Julien en scène, bien qu'il fût en Orient. Il est possible que cette confusion ait eu lieu sur le nom d'un autre Julien, oncle de l'empereur, qui en effet resta quelque temps à Rome. Les martyrs romains les plus célèbres furent S. Gallican, Ste Bibiane, le prêtre S. Jean, les saints Jean et Paul (2).

S. Gallican, noble personnage converti par SS. Jean et Paul, donna tous ses biens aux pauvres; il fut exilé à Alexandrie, où il mourut. L'hôpital qui porte son nom, au Transtévère, est peut-être un souvenir d'une institution charitable fondée par lui.

L'histoire de Ste Bibiane, de son père Flavianus, de sa

1. Liv. XXII, c. 12; liv. XXV, c. 2.

2. Tillemont (*Hist. ecclés.*, VII, p. 352) a pensé qu'il faut rattacher à la persécution de Dioclétien les martyrs communément attribués à celle de Julien. C'est aussi la thèse que soutient, pour les SS. Jean et Paul, M. Dufourcq, *Étude sur les « gesta martyrum » romains*, p. 145-152. De Rossi (*Bullet.*, 1890, p. 45) estime que si la date est douteuse pour quelques-uns, elle ne saurait l'être pour ces deux saints, qui semblent bien avoir appartenu à la seconde moitié du IV^e siècle.

mère Dafrosa, de sa sœur Demetria, et celle du prêtre S. Jean, sont comme des chapitres d'une grande histoire dont le centre est le martyr des SS. Jean et Paul. De Ste Bibiane nous avons un souvenir monumental dans la petite église qui est située près du Nymphéum de l'empereur Gallien, faussement appelé Temple de Minerva Medica. Ce lieu a toujours été en grande vénération. Vers le V^e siècle, on y établit un cimetière qui prit une grande importance, et dans lequel ont été retrouvées des inscriptions du V^e et du VI^e siècle; on l'appelait « Cimiterium ad Ursum pileatum » (1).

S. Jean, prêtre, fut très célèbre dans les premiers siècles. Probablement déjà prêtre au temps de Dioclétien, il ensevelissait les martyrs pendant la persécution. Son corps fut déposé sur la Via Salaria, « ad clivum Cucumeris ». Dans la basilique supérieure du cimetière érigé ensuite en ce lieu, « ad caput S. Joannis », on vénérât le corps du Saint séparé de la tête: on ne connaît pas d'autre cas semblable. Le corps et la tête furent plus tard transportés dans la ville, à la petite église de S. Giovannino, puis à l'église voisine dédiée à S. Sylvestre, qui prit dès lors le nom de « St-Sylvestre in capite ». Il peut bien y avoir quelque relation entre ces reliques et le culte que l'on rend aussi, dans la même église, à S. Jean-Baptiste: les similitudes de noms ont souvent engendré de telles confusions.

L'épisode le plus célèbre de cette persécution est le martyre des SS. Jean et Paul. Les Actes nous apprennent que ces deux chrétiens, deux frères peut-être, avaient été attachés à la maison de l'empereur Constance. Afin de ne pas prendre part aux actes d'idolâtrie de Julien, ils se retirèrent dans leur maison du Mont Coelius. Invités à revenir à la cour, ils refusèrent et furent condamnés à mort. Leur exécution eut lieu secrètement, dans leur propre demeure, c'est là aussi qu'ils furent enterrés. Des amis de la famille, Benedicta et le prêtre

1. Ce fut le premier cimetière établi à l'intérieur de la ville. Il ne faut pas le confondre avec un autre du même nom, qui se trouvait sur la voie de Porto.

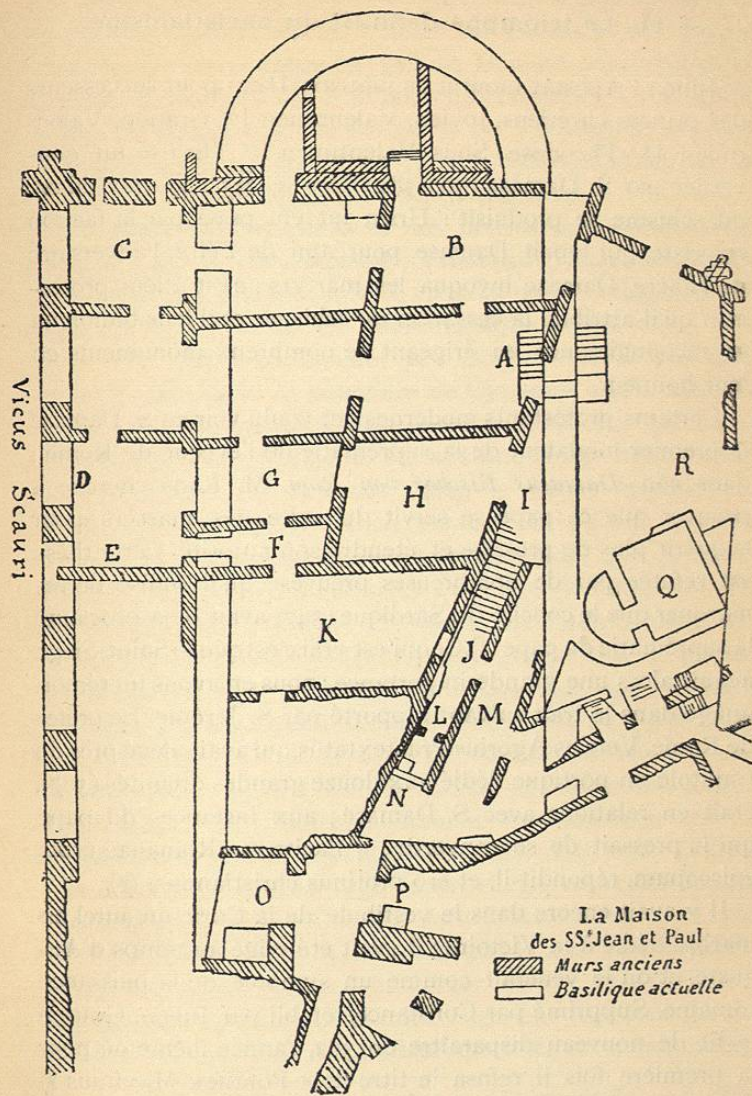
Crispus, ornèrent le tombeau des martyrs. Après la persécution, leur maison fut transformée en église et reçut le nom de « Titulus Pammachii ». Les ruines de cette maison ont été récemment découvertes, sous le pavé de la basilique actuelle, par le P. Germano di S. Stanislao, Passioniste (1). La brique, les décorations, les scènes figurées, indiquent manifestement une maison du IV^e siècle. Plusieurs peintures, les seules de ce genre qu'on ait trouvées dans une maison privée, reproduisent les symboles des catacombes : l'orante, la brebis, les prophètes, Moïse et le buisson ardent, le monogramme Constantinien.

Le lieu même du martyre des SS. Jean et Paul est une sorte de cave ; il s'y trouve encore des amphores et des vases en terre cuite avec des symboles chrétiens. Près de là est le « locus confessionis », où furent déposés les corps. Dans la partie supérieure, on voit représentés les martyrs et des épisodes dont les Actes peuvent fournir l'explication : Benedicta pleurant de ne pas retrouver les reliques des deux saints, le prêtre Crispus allant célébrer la messe sur leur tombeau, les deux martyrs ayant à leurs pieds les personnages par qui leurs corps furent retrouvés, le supplice des SS. Crispus, Crispinianus et Benedicta. C'est l'unique exemple d'une scène de martyre que nous fournissent les peintures des premiers siècles. Celles-ci sont certainement du IV^e siècle. Elles ont été faites aussitôt après la mort de Julien l'Apostat, au temps de Byzante et de Pammachius.

Cette grande découverte du P. Germano confirme clairement les Actes du martyre des SS. Jean et Paul, et prouve que la persécution de Julien a bien été une persécution sanglante.

Nous avons encore quelques souvenirs du prêtre Pygmenius, martyrisé à la même époque et enterré au cimetière de Pontien où on retrouve son image accompagnant celles de deux autres martyrs, SS. Pollion et Milix (2).

1. Cf. *La casa celimontana dei SS. Martiri Giovanni e Paolo*, scoperta ed illustrata dal P. Germano di S. Stanislao, Roma, 1894 ; — P. Allard, *Études d'histoire et d'archéologie*, p. 159 sq. ; — Mazzocchi, *Kal. Neap.*, III, p. 722 sq.
2. Cf. *Éléments d'archéol. chrét.*, t. II, p. 58, (2^e édit.).



B TRICLINIUM
H TABLINUM

L LOCUS MARTYRII
Q BALNEUM

§ II. Le triomphe définitif du christianisme.

Julien l'Apostat mourut en juin 363. Il eut pour successeurs des princes chrétiens, Jovien, Valentinien I^{er}, Gratien, Valentinien II, Théodose. Sous Valentinien I^{er} l'Église fut gouvernée par S. Damase (366-384). Dès le début du pontificat, un schisme se produisit : Ursin fut élu pape par la faction rigoriste, qui tenait Damase pour ami de Félix, l'adversaire de Libère. Damase invoqua les martyrs ; c'est à leur protection qu'il attribua la cessation du schisme, et il leur témoigna sa reconnaissance en érigeant de nombreux monuments en leur honneur.

Certains protestants modernes ont voulu voir en S. Damase le premier fondateur de la suprématie de l'évêque de Rome ; dans son *Damasus Bischof von Rom*, M. Rade cherche à prouver que ce pape se servit du culte des martyrs pour acquérir plus de prestige et étendre son autorité. Cette thèse est réfutée par de nombreuses preuves ; qu'il suffise de remarquer que le concile de Sardique (347) avait déjà proclamé la suprématie du pape (1). Ce qui est vrai, c'est que le Saint-Siège acquit alors une grande importance ; nous en avons un témoignage dans le trait suivant rapporté par S. Jérôme. Le préfet de Rome, Vettius Agorius Praetextatus, qui avait élevé près du Capitole un portique dédié aux douze grandes divinités (367), était en relations avec S. Damase ; aux instances du pape qui le pressait de se convertir : « Facite me Romanae urbis episcopum, répondit-il, et ero protinus christianus » (2).

Il y avait encore dans le vestibule de la Curie un autel en marbre dédié à la Victoire ; il avait été érigé au temps d'Auguste, et on le vénérât comme un symbole de la puissance romaine. Supprimé par Constance, rétabli par Julien, Gratien le fit de nouveau disparaître en 382, l'année même où pour la première fois il refusa le titre de « Pontifex Maximus ».

1. Cf. Marucchi, *Difesa del pontificato di S. Damaso contro un nuovo attacco dei protestanti*, dans les *Atti dell' Accadem. di relig. cattol.*, 1883.

2. S. Jérôme, *Contra Joan. Hieros.*, 8 (P. L., t. XXIII, col. 361).

Le Sénat s'étant divisé à ce sujet, les sénateurs païens chargèrent Symmaque de plaider leur cause devant l'empereur ; les sénateurs chrétiens prirent Damase pour avocat, et comme l'empereur était à Milan, celui-ci confia à S. Ambroise le soin de défendre le christianisme (1). Valentinien I^{er}, puis Valentinien II refusèrent de laisser rétablir l'autel de la Victoire. Ce fut le signal de la fin du paganisme.

Déjà des prêtres païens et des prêtresses commençaient à embrasser le christianisme ; Prudence (2) mentionne en particulier une vestale nommée Claudia qui se réfugia, dit-il, dans la basilique de St-Laurent, sans doute dans une maison de vierges chrétiennes peu éloignée de la basilique. D'autre part, dans le cimetière de Cyriaque, voisin aussi de St-Laurent, on a trouvé un arcosole dont les peintures représentent Notre-Seigneur entouré des vierges sages et des vierges folles ; sur l'un des côtés, S. Pierre reniant son Maître ; sur l'autre, la manne tombant du ciel ; à la partie antérieure, l'Épiphanie, avec cette particularité que le monogramme constantinien est peint au milieu de l'étoile (3). Cet arcosole est de la fin du IV^e siècle ; le tombeau était certainement celui d'une vierge. On peut croire que le peintre a été guidé dans le choix des sujets par une intention spéciale ; que la scène du reniement de S. Pierre signifie que le personnage enterré là avait été, lui aussi, aveuglé, païen ; que la manne exprime la force donnée par l'aliment céleste, l'Eucharistie ; et l'étoile, la lumière communiquée par le christianisme, par Jésus-Christ. Ce serait donc une allusion à la conversion d'une vierge. Cette vierge ne serait-elle pas précisément la vestale Claudia, dont la conversion dut avoir du retentissement ? et ne serait-ce pas le nom de cette chrétienne qui aurait d'abord été gravé sur un piédestal de la maison des Vestales au Forum, érigé en 364, sous Jovien et Varronien, et qui fut ensuite martelé, en même temps

1. Cf. Symmach., *Epist.*, l. x, ep. 61 (P. L., t. XVI, col. 961-982) ; — S. Ambr., *Ep.* 17, 18 (P. L., t. XVIII, col. 390-393). — Il existait vraisemblablement des liens de parenté entre les deux adversaires. Cf. de Rossi, *Bullettino*, 1864, p. 76-77 ; 1865, p. 15-

2. *Peristeph.*, hymn. II, (P. L., t. LX, col. 330-331).

3. Cf. de Rossi, *Bullettino*, 1863, p. 73 sq.

que la statue était mutilée et enfouie sous le pavé (1)?

L'édit de Milan n'avait pas interdit l'idolâtrie; aussi continua-t-elle de vivre, surtout à Rome, tandis que Byzance, la nouvelle Rome, était une ville tout à fait chrétienne. Mais avec le progrès du christianisme, le paganisme dut réduire ses sanctuaires; il ne resta plus guère que celui de Jupiter Capitolin et celui de Vesta. Le temple de Vesta fut le dernier à disparaître, parce que le foyer de la déesse représentait comme le centre de la ville et de l'Empire. En 382, Gratien refusa les rentes publiques accordées aux temples des idoles. Des particuliers se chargèrent de leur entretien pendant quelques années encore, sous le règne de Valentinien I^{er} et de Valentinien II.

Ce dernier prince ayant été assassiné par le barbare Arbogaste, on élut à sa place (392) un général chrétien, Eugène (2). Ce prince faible se laissa entraîner à prendre les païens sous sa protection. Théodose engagea contre lui une lutte religieuse autant que politique; son drapeau fut le Labarum, tandis que son rival donnait à ses troupes les enseignes d'Hercule et confiait solennellement à Jupiter la garde des passages des Alpes. La bataille se livra à Aquileia (394); Théodose en sortit vainqueur, seul maître du monde romain: le christianisme triomphait avec lui. Les historiens placent d'ordinaire cet événement à la date du 6 septembre 394. Il ne put guère avoir lieu plus tard, car Théodose, qui mourut en janvier 395, eut encore le temps de venir à Rome et d'y faire plusieurs actes. On ne peut pas non plus le placer longtemps auparavant, car il est certain qu'au milieu de septembre le succès de Théodose n'était pas encore connu à Rome. On a en effet recueilli au cimetière de Priscille une inscription de cette époque qui mentionne le consulat de Nicomaque Flavien:

1. Cf. Marucchi, *Le Forum romain et le Palatin*, Rome, 1903, p. 186-187; *Nuov. bullett.*, 1899, p. 199 sq.; — de Rossi, *Inscript. christ.*, II, 1^a p., p. 92.

2. Sozomène, *Hist. eccles.*, I, VII, c. 22 (*P. G.*, t. LXVII, col. 1485-1488); — Rufin, *Hist. eccles.*, II, 33 (*P. L.*, t. XXI, col. 539-540); — Théodoret, *Hist. eccles.*, V, 24 (*P. G.*, t. LXXXII, col. 1248-1253); — Zosime, *Hist.*, IV, 5; — Prudence, *Contra Symmach.*, I, V, 410 sq. (*P. L.*, t. LX, col. 153 sq.).

VRANIE · AVR · DOMNAE · MORTE
LEONTIVS · NEOFITVS · Q · V · AN · XXXIII · DP · XV · KAL
OCTOB · NICOMACHO · FLABIANO · CONSS ·

Or Nicomaque fut banni après la victoire d'Aquileia et cessa dès lors d'être consul légitime. On enleva même la base honoraire qui lui était dédiée sur le Forum de Trajan (1).

Ce personnage fut très connu pour son fanatisme païen. En 1867, M. Delisle a trouvé à la Bibliothèque Nationale de Paris un poème satirique, qui, comme le *Contra Symmachum* de Prudence, est une véhémence invective contre le culte idolâtrique, ses derniers fauteurs et ses propagateurs. Ce document, plein d'allusions aux faits contemporains, nous apprend en particulier que Nicomaque Flavien, après s'être mis à la tête du parti d'Eugène, tenta une solennelle restauration du culte païen. Il trace de ce consul un hideux portrait; il le représente adonné à tous les vices et à de ridicules superstitions; il lui reproche d'avoir espéré le salut de Jupiter Latin, et lui déclare qu'il n'y a plus rien à faire pour soutenir le paganisme. L'auteur du poème est évidemment un contemporain, car il parle, comme de faits récents, de la construction du temple de Flora (395) et du veuvage de la femme de Nicomaque, à laquelle il adresse cette exhortation:

Desine... talem deffere maritum
De Jove qui Latio voluit sperare salutem (2).

Après la victoire de Théodose, le christianisme devint la religion officielle de l'Empire. Jusqu'alors licite, protégé même, il n'avait pourtant pas cessé d'avoir un rival dans le culte païen. Ce culte fut désormais prohibé, les particuliers ne purent le continuer même à leurs propres frais. L'idolâtrie persista bien encore quelque temps, surtout à Rome; mais au V^e siècle, le paganisme n'exista plus que dans les villages: c'est de là que lui vint son nom (pagus, pagani).

1. Cette base a été retrouvée en 1848. Cf. l'art. de J.-B. de Rossi, dans les *Annales de l'Institut archéologique allemand*, 1849.

2. Cf. de Rossi, *Bullettino*, 1868, p. 49-75.